

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

249

Bouche's Musical Journal, Montréal

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Hédauteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
 Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec
 ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Consécration du premier autel élevé dans la ville de Rome à saint Benoit-Joseph Labre, en l'église du Sacré-Cœur de Jésus, de la place Navone ; quelques réflexions de Mgr Mermillod sur la vie de ce saint pèlerin qui fut canonisé en décembre dernier.—Canonisations depuis le dixième siècle jusqu'à nos jours.—Population des villes et des comtés de la province de Québec, d'après le dernier recensement.—Un apôtre canadien en Angleterre.

Causerie Agricole : Le reboisement.—Etude sur cette importante question, par l'Hon. M. H.-G. Joly.

Sujets divers : Du renouvellement des graines de semence.—Nourriture des moutons pendant l'hiver.—Moyen d'augmenter le rendement des pommes de terre.—Enlever les repous-sous des arbres.

Choses et autres : Cercle agricole à St-Jérôme du Lac St-Jean.—L'agriculture chez les enfants.—Le *Scientific American* publié à New-York, E. U.

Recettes : Panaris ou mal d'aventure.—Pour nettoyer les poêles et leur donner un bon lustre.

A nos abonnés retardataires.—Nos remerciements les plus sincères aux abonnés retardataires qui nous ont fait parvenir, il y a quelques semaines, le prix de leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Parmi ceux là un nous faisait parvenir sept piastres et l'autre cinq piastres d'arrérages pour abonnement à la *Gazette*. Plus de deux cents abonnés sont dans le même cas, c'est-à-dire qu'ils nous doivent depuis cinq piastres et au-delà, pour arrérages. Si ces deux cents abonnés se faisaient un devoir de nous payer ces arrérages d'ici à la fin du mois, nous recevions au-delà de mille piastres : ce qui serait une bonne aubaine dont profiteraient ceux qui chaque année paient régulièrement leur souscription à la *Gazette*, par les améliorations que nous pourrions faire à notre journal. Pour peu que l'offry mette de la bonne volonté il serait possible à tous nos abonnés retardataires de s'acquitter de leurs dettes à l'égard de la *Gazette*, car ce n'est pas l'argent qui leur manque, puisque les produits agricoles se vendent à des prix élevés.

REVUE DE LA SEMAINE

— Le correspondant romain de l'*Univers* nous rapporte ces intéressants détails :

Ce matin, 22 janvier, à huit heures, Mgr Mermillod, évêque d'Hebron, a consacré, en l'église de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Jésus, de la place Navone, le premier autel élevé dans la ville de Rome à saint Benoit Joseph Labre. Entouré des membres de la communauté des missionnaires du Sacré Cœur, des prêtres, des scolastiques et des petits enfants, l'illustre prélat, ayant accompli l'auguste et sainte cérémonie, a prononcé une de ces improvisations qu'il sème avec tant d'énergie et d'abondance sur les chemins de son exil.

Il a d'abord expliqué le symbolisme de l'autel, commentant les paroles de la liturgie sacrée : l'autel sur lequel fut jugulé le doux Abel, *quod Abel salutaris mysterii in passione precursor, jugulatus a fratre, novob-sanguine imbut et sacravit* ; — l'autel *quod Abraham fabricavit* ; et *in quo sacerdos Melchisedech, sacrificii formam triumphalis expressit... super quod Abraham... Isaac filium suum toto corde imposuit ; in quo sacramentum Dominicæ passionis ostentum est, dum offertur Filius, Agnus occiditur*.

Dans la consécration, l'évêque bénit l'eau, les cendres, le vin,—qui signifient la pureté de la foi, l'énergie de la pénitence, la force du sacrifice ; il verse l'huile sainte dont on oint le front des pontifes, des prêtres et des rois ; il allume sur la pierre de l'autel l'encens qui est l'image de la prière et de la flamme montant vers Dieu.

Dans l'antiquité, l'autel, comme au moyen âge, était sacré. Il servait de lieu d'asile, et quiconque lo touchait avait la vie sauve.

Et pendant que l'évêque parlait, je ne pouvais m'empêcher de songer aux autels catholiques, aux reliques des saints que le gouvernement italien a vendus à des Juifs, qui en font marché à leur tour.

Puis, l'évêque a dit à ses jeunes auditeurs : " Vous serez prêtres, vous deviendrez des autels vivants, sur lesquels vous vous immolerez vous-mêmes." Et il leur a retracé les glorieux périls et les sacrifices qui les attendent. " C'est un évêque exilé qui vous dit ces choses : comme lui, vous parcourrez le monde en exilés... Mais non, le prêtre n'est exilé nulle part..." Ici, Mgr Mermillod a eu un de ces mouvements oratoires qui lui sont familiers, parce que sa parole, toujours docile, obéit à sa pensée.

Il a tracé, avec le portrait du nouveau saint, le tableau des désordres du dix-huitième siècle, opposant la pauvreté et l'humilité de Benoit-Joseph Labre aux sarcasmes de Voltaire et du grand Frédéric. Que reste-t-il de Frédéric et de Voltaire ? Un souvenir fâcheux dans l'histoire ; tandis que les générations viendront s'agenouiller au pied de cet autel et mendier les faveurs de ce mendiant glorifié.

Il a raconté un trait tiré de la vie de Benoit-Joseph Labre : Un jour, épuisé de fatigue, le pèlerin était assis au bord de la route : il avait bu de l'eau dans le creux de sa main ; il tenait un morceau de pain noir. Une noce joyeuse vint à passer, et quelques-uns le considérant avec mépris, s'écrièrent : *Le malheureux !* Labre, plein de dignité chrétienne, se lève : " Il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer. " Et la noce s'en alla en chantant.

" L'Eglise aussi est au bord de la route, pauvre et dépouillée, et des passants l'insultent et la honnissent. Elle a l'eau, elle a le pain, — l'eau pure de la foi, le pain de la doctrine. On la dit malheureuse ; mais il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer. "

Il y a juste cent ans, — c'était en 1782, — Labre venait dans cette église, alors des Espagnols, et dédiée à saint Jacques. Le recteur, nommé Vidès, l'avait invité à y prier et lui dit un jour ces paroles : " Cherchez le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît. " Mgr Mermillod a développé ces mêmes paroles en les adressant à son auditoire.

Benoit-Joseph Labre, que les journaux représentent comme un hideux et un sale vagabond, avait une figure noble et digne, telle qu'on la voit dans un portrait du temps que possédait l'Éme cardinal Bartolini, ou bien sur le frontispice du livre de notre ami et collaborateur M. Aubineau.

Après avoir fait un heureux rapprochement entre saint Benoit-Joseph et la vierge-martyre sainte Agnès, dont l'église regarde, sur la place Navone, l'église des missionnaires du Sacré-Cœur, Mgr Mermillod a cité cet autre trait : " Le pauvre Labre fut surpris un jour, contemplant de loin son confesseur. Dans une sorte d'extase, le front illuminé, il envoyait à ce bon prêtre des sourires et des baisers. "

C'a été la péroraison de son noble discours : " Rendons-nous dignes des sourires et des baisers du saint. Appelons les par notre humilité, par notre esprit de pauvreté et de mortification. Cherchons enfin le royaume de Dieu, et le reste nous sera donné par surcroît. " — *Annales Catholiques.*

Canonisations.—Depuis le dixième siècle, c'est à dire depuis l'époque où la procédure canonique a suivi pour les causes des saints commença d'être précisée et fixée, il y a eu deux cent quarante-quatre canonisations solennelles ; sur ce nombre, soixante-

six ont été célébrées depuis le commencement de notre siècle, savoir :

Saint François Caracciolo, canonisé par Pie VII, en 1807, avec les suivants : saint Benoît de Saint-Philadelpho, sainte Angèle Mérici, sainte Colette, sainte Hyacinthe Mariscotti.

Saint Alphonse de Liguori, canonisé par Grégoire XVI, en 1839, avec les suivants : saint François de Hieronimo, saint Jean Joseph de-la-Croix, saint Pacifique de Saint Severin, sainte Véronique Juliani. Les vingt-six martyrs japonais, canonisés par Pie IX, en 1862, avec saint Michel de Sanctis. Les dix-neuf martyrs de Goreum, canonisés également par Pie IX, en 1867, avec sainte Germaine Cousin, sainte Française des Cinq-Plaies de Notre-Seigneur, saint Léonard de Port-Maurice, saint Paul-de-la-Croix, saint Pierre d'Arbués, saint Josaphat Kunciewicz ; enfin les quatre nouveaux saints canonisés par Léon XIII, sans compter (de même qu'ils ne sont pas compris dans le total sus-indiqué des canonisations solennelles) tous les serviteurs de Dieu et dernièrement encore le saint-pape Urbain II, dont le Saint-Siège a confirmé le culte qui leur était rendu de temps immémorial.

Pour les autres siècles, depuis le dixième, les canonisations solennellement célébrées sont réparties de la manière suivante : dixième siècle, trois canonisations ; onzième siècle, dix-neuf ; douzième siècle, trente-huit ; treizième siècle, vingt-neuf ; quatorzième siècle, onze ; quinzième siècle, quinze ; seizième siècle, onze ; dix-septième siècle, vingt-quatre ; dix-huitième siècle, vingt-neuf.

Recensement.—Voici d'après le dernier recensement la population des villes et comtés de la province de Québec :

Désignation.	Population.	Désignation.	Population.
Charlevoix	17,901	Montmorency	12,322
Québec (comté)	20,278	Portneuf	25,175
Trois-Rivières (ville)	2,225	Champlain	26,818
St-Maurice	12,955	Maskinongé	17,493
Bertier	21,838	Jonkoping	21,958
L'Assomption	15,232	Montcalm	12,966
Montréal (ville)	140,747	Québec (ville)	62,446
Hochelaga	40,079	Jacques-Cartier	12,345
Laval	9,462	Terrebonne	21,592
Deux-Montagnes	15,556	Argenteuil	16,062
Ottawa	49,432	Pontiac	19,939
Bonaventure	18,903	Gaspé	25,001
Rimouski	33,791	Témiscouata	25,484
Kamouraska	22,181	L'Islet	14,917
Montmagny	15,268	Bellechasse	18,068
Lévis	27,930	Dorchester	18,710
Bennece	32,020	Lotbinière	20,857
Mégantic	19,056	Nicolet	26,611
Drummond et Arthabaska	37,360	Compton	19,541
Richmond et Wolfe	26,339	Sherbrooke	12,221
Stanstead	15,556	Yamaska	17,091
Bagot	21,199	Shefford	23,233
Brome	15,827	Richelieu	20,218
St-Hyacinthe	20,631	Rouville	18,547
Iberville	14,459	Missisquoi	17,784
Verehdres	12,449	Chambly	10,858
St-Jean	15,265	Laprairie	11,435
Napierville	10,511	Châteauguay	14,393
Huntingdon	15,495	Beauharnois	16,005
Soulanges	10,220	Vandreuil	11,455
Chicoutimi et Saguenay	32,409.		

Un apôtre canadien en Angleterre.—Il y a sept ans, un jeune homme terminait son cours d'étude au Collège de Montréal, où il laissait le souvenir de talents brillants et d'une aimable piété.

S'étant rendu à Paris avec deux compagnons, ses émules, il fut admis au Grand-Séminaire, dont il devint l'un des élèves les plus remarquables. Ses supérieurs l'eurent en grande estime, et le placèrent à la tête des catéchismes paroissiens de St Sulpice. Bientôt s'alluma dans le cœur du séminariste la flamme ardente d'un grand zèle. Une grande pensée s'est emparée de son esprit; il veut se donner à l'enfance, à l'enfance pauvre; à elle il veut consacrer sa fortune, ses talents, sa santé, sa vie entière. La communauté des Frères de Saint-Vincent de Paul le connaît et désire le compter parmi ses membres. Il désire lui-même l'humilité et le dévouement de ces religieux: c'est avec eux qu'il travaillera à l'œuvre si belle des patronages.

Le séminaire le vit partir avec peine; mais les enfants délaissés comptaient un ami, un père de plus. Il devint prêtre. Malgré sa modestie, il se fit bientôt connaître; ses prédications sans recherche étaient fort goûtées. M. de Mun l'appela aux réunions catholiques; et de grands personnages s'y rendaient pour l'entendre. Ce jeune séminariste, humble et timide, ne voulait profiter que pour ses chers protégés, de ces hautes marques de sympathie.

Nous l'avons eu parmi nous, il y a six mois. Mais qui a connu toute l'étendue et la générosité de son sacrifice? Il n'a pas recherché à se produire, preuve d'un mérite réel.

Cependant, que des choses intéressantes il avait à raconter; avec quelle tendresse il parlait de ses enfants de là-bas, de leur dénûment, de leur misère profonde. Il est reparti. Pour la France? Non. Sa chère communauté peut en être chassée, il faut quelque part lui assurer un refuge.

A Manchester, il fonda une maison, destinée à l'œuvre des Patronages; bien des malheureux lui doivent déjà leur bien-être; beaucoup lui devront leur salut, là est l'abbé Piché. Qu'il me pardonne, je ne voulais pas le nommer; c'est donc là que ce prêtre canadien évangélise les orphelins anglais; qu'il leur donne la nourriture et l'instruction, l'amusement et le travail, ces enfants l'aiment et le chérissent, mais surtout ils apprennent de lui à aimer et à servir le bon Dieu.

L'abbé Piché n'était pas encore satisfait; ingénieux dans son zèle, courageux et confiant, il s'est fait journaliste; par ce moyen, sans ostentation, sans vaine gloire, il fait connaître l'œuvre des Patronages, et attire bien des aumônes dans le trésor des pauvres.

The Jesus of Charity, c'est le titre de sa publication mensuelle; elle ne coûte que soixante centimes, et cependant comme elles sont charmantes ces paroles, comme ils sont intéressants ces traits tout embaumés d'une suave charité. Ami lecteur, croyez-moi, lisez ces *Jesus of Charity*, votre temps ne sera pas perdu, faites l'aumône à votre compatriote missionnaire; c'est de l'argent bien employé.

M. Piché pense à son pays; il espère qu'un jour Dieu lui permettra d'implanter ici son œuvre. "Priez pour que je ne meure pas avant d'avoir fait un peu de bien dans ma chère patrie," dit-il dans une lettre toute intime: "quelque fois je me plains au bon Dieu de ce qu'il me fait terriblement attendre, mais j'espère."

Espérons, nous aussi, qu'après avoir affermi son œuvre là-bas, il reviendra parmi nous, cet apôtre, faire

bénéficier nos pauvres et nos malheureux, de l'héroïsme de sa charité.

L'adresse de M. Piché est: 10, Manor Sr. Manchester.—J. E.—*La Minerve*.

CAUSERIE AGRICOLE

LE REBOISEMENT.

Convaincus de l'utilité incontestable du reboisement de nos forêts, plusieurs agronomes canadiens distingués se sont donné mission de porter notre population agricole vers ce mouvement qui pourrait contribuer aussi à la richesse de notre pays et être aux cultivateurs d'un avantage immense à tous les points de vue. Feu M. Louis Levesque, qui fut pendant longtemps membre du Conseil d'agriculture, avait établi une "société forestière" dans ce but; M. J. B. Dupuis, du Village des Auinaies, a rendu de grands services en invitant la Société d'horticulture à favoriser ce mouvement, souscrivant lui-même des prix pour cet objet. L'honorable M. H.-G. Joly s'occupe aussi depuis plusieurs années de cette importante question.

L'accroissement continu de la population, et les progrès irrésistibles de l'industrie, nous imposent le devoir de demander au sol boisé, confié à nos soins, la production la plus rapide, la plus abondante et la mieux appropriée aux conditions économiques du milieu dans lequel nous vivons. C'est ce qu'a compris l'honorable M. Joly, qui travaille à résoudre ce problème important.

Nous publions à ce sujet le travail suivant dû à la plume de l'Hon. M. Joly, emprunté à la *Patrie*, et que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs:

Le voyageur qui arrive d'Europe est toujours déçu, en trouvant si peu de beaux arbres dans nos campagnes. A de rares exceptions près, il ne verra pas d'arbres, pour jeter leur ombre bienfaisante sur nos chemins poudreux et nos pacages des échés où le bétail haletant se couche, à l'abri des clôtures, pour se protéger contre les ardeurs du soleil; pas de verdure pour encadrer nos maisons blanches; bien loin, à l'horizon, une longue ligne, triste et noire, d'arbres négligés, qui ne doivent leur existence qu'à la rigueur des hivers, le colon ayant été obligé, malgré lui, de les épargner; c'est là qu'il prend son bois, de chauffage, un objet de première nécessité pour lui, sous un climat comme le nôtre.

Si chaque arpent de terre, ainsi dénudé, rapportait un profit raisonnable au cultivateur, l'on se consolait de la destruction des arbres, en s'inclinant devant la loi inexorable de notre siècle, qui convertit tout en argent. Mais que la proportion de ce terrain cultivé avec profit est faible! Combien y a-t-il, partout, de coins de terre qui ne peuvent être utilisés, qu'en y faisant croître les arbres forestiers. Ceux-ci ne sont pas seulement le plus bel ornement de nos campagnes, ils ne sont pas seulement le produit le plus utile de la nature, donnant le bois de chauffage, de construction, l'ombre, l'abri contre les vents, retenant l'humidité, empêchant les grandes sécheresses, etc., etc.; au point de vue strictement commercial, leur culture est le plus productif et le plus sûr que l'on puisse faire.

C'est une tâche difficile que celle d'engager les habitants de notre Province à planter des arbres forestiers. Pendant des générations ils ont vicilli avec l'idée que l'arbre de la forêt é ait leur ennemi naturel, dont il fallait se débarrasser à tout prix; mais, dans leur propre intérêt, ils doivent voir, aujourd'hui, que le temps est venu d'oublier ces vieilles rancunes.

Le fait est que ce n'est plus une question de sentiment, mais de nécessité. Le gaspillage de nos bois, qui date de loin, puisqu'en 1696 les hommes prévoyants attirèrent déjà l'attention du gouvernement français, sur la nécessité de protéger le bois, ce gaspillage a produit les résultats inévitables que l'on devait en attendre. Combien n'y a-t-il pas de vieilles terres, dans la province, sur lesquelles il ne reste pas un morceau de bois de construction? Il y en a beaucoup qui n'ont même plus de bois de chauffage. Cette disette de bois a obligé plus d'un habitant à vendre le bien dont il avait hérité de ses ancêtres, et elle est responsable de l'émigration d'un plus grand nombre de nos compatriotes qu'on ne le croit généralement.

Ici la terre n'est pas d'un prix trop élevé pour en consacrer une petite partie à la culture du bois; en Europe, où il y a beaucoup moins de terrain disponible, et où il y a beaucoup plus de valeur qu'ici, l'on plante, chaque année, des milliers d'arpents en arbres forestiers.

L'on me dira: "C'est bon pour les vieux pays, mais non pour un jeune pays comme le nôtre." La Nouvelle Zélande, les Colonies australiennes, les Indes Orientales même et l'Algérie (relativement à leur colonisation par les Européens) sont des pays plus jeunes que le nôtre, et cependant on y travaille sérieusement à planter les arbres forestiers sur une grande échelle. Dans les Etats Unis, le gouvernement fédéral et les gouvernements des différents Etats encouragent la culture des arbres forestiers, au moyen de concessions de terres, de récompenses en argent et d'exemption d'impôts; et des sociétés puissantes coopèrent avec énergie et libéralité à cette œuvre bienfaisante.

Le gouvernement du Canada a fait un pas dans la même voie, en offrant des concessions gratuites de terres à ceux qui planteront une certaine quantité d'arbres dans la prairies de l'Ouest; mais je crois qu'il faudra des mesures plus énergiques pour donner l'élan, — comme l'établissement de pépinières, où l'on pourra se procurer les jeunes arbres et la graine d'au moins une plantation, pour donner l'exemple, et démontrer d'une manière pratique que la culture des arbres forestiers est à la portée de tous.

Les compagnies de chemin de fer de l'Ouest ont commencé la culture des arbres pour leur propre compte; on dit que la compagnie de chemin de fer de Saint-Paul, Minneapolis et Manitoba, compte maintenant parmi ses employés un surintendant spécial de la culture du bois, qui vient de faire un contrat pour trois cent mille plants d'arbres; la plupart des chemins de fer à l'ouest du Mississipi et du Missouri ont commencé à planter des arbres, pour s'assurer, dans l'avenir un approvisionnement suffisant de traverses et autres bois indispensables.

"Nous ne vivrons pas assez longtemps pour en retirer du profit," est la réponse que l'on reçoit bien souvent, lorsque l'on conseille de planter des arbres forestiers.

On ne pense pas ainsi en Europe; même du temps du bon La Fontaine: "Un octogénaire plantait." Permettez moi de vous rappeler sa réponse aux jeunes gens, qui se moquaient de ce qu'il plantait des arbres à son âge:

..... La main des Parques blêmes
De vos jours et des miens se joue également.
Nos termes sont pareils, par leur courte durée.
Qui de nous des clartés de la voûte azurée
Doit jouir le dernier? Est-il aucun moment
Qui nous puisse assurer d'un second soulement?
Mes arrière-neveux me devront cet ombrage:
Et bien! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui;
J'en puis jouir demain, et quelques jours encore;
Je puis enfin compter l'aurore
Plus d'une fois sur vos tombeaux.

Je ne prétends pas que toutes nos terres doivent être plantées en arbres forestiers; cela serait absurde. Elles sont généralement trop étendues pour les forces de ceux qui les cultivent. Il y a toujours quelque coin isolé, quelque angle informe, quelque côteau rocheux, quelque fond humide que l'on ne cultiverait qu'à perte et que l'on n'a pas le moyen d'améliorer; commencez à planter des arbres sur ces terrains qui ne vous donnent maintenant aucun profit; choisissez l'arbre d'après la nature du sol; vous en trouverez pour chaque espèce de terrain.

Une fois plantés et bien repris, ils demanderont peu de soins et augmenteront annuellement de valeur dans une proportion beaucoup plus rapide qu'on ne le pense généralement, comme j'aurai l'occasion de le démontrer au sujet du noyer noir.

En choisissant les arbres que l'on se propose de cultiver, la première considération doit être la nature du sol où l'on veut planter. Si ce sol n'est pas favorable à une certaine espèce d'arbres, ne perdez pas votre temps en les y plantant; vous trouverez d'autres arbres auxquels ce sol conviendra.

Après avoir dûment considéré la nature du sol et du climat, les considérations qui doivent vous guider dans le choix des espèces d'arbres sont les suivantes:

- 1o. La valeur du bois;
- 2o. Le degré de facilité avec lequel les arbres reprendront;
- 3o. Le temps qu'ils mettront à atteindre leur maturité.

Le prix du noyer noir est si élevé (un dollar le pied cube) aujourd'hui, et il devient si rare, qu'il m'a semblé plus digne qu'aucun autre d'être introduit et cultivé avec soin, d'autant plus qu'il est facile à cultiver et qu'il croît très vite. Il est vrai qu'il ne pousse pas spontanément dans la Province, mais cela n'est pas une raison suffisante pour conclure qu'il ne pourrait pas y réussir. Voyez le lilas, ce n'est pas un arbre canadien; il vient de la Perse et cependant sa végétation est plus vigoureuse que celle de l'érable, l'arbre canadien par excellence; il ouvre ses bourgeons au printemps, avant l'érable, et conserve ses feuilles, en automne, plus tard que lui. Nos grands froids ne m'ont pas paru devoir être un obstacle fatal, car dans l'Ouest, la patrie du noyer noir, le thermomètre descend souvent aussi bas qu'ici, quoique pour moins longtemps à la fois.

Contrairement à l'opinion générale, même de ceux qui manient et qui travaillent le bois tous les jours,

le noyer noir et le chêne augmentent leur diamètre beaucoup plus rapidement que le pin et l'épinette. Comme de raison, les résultats doivent varier considérablement suivant la qualité du terrain où les arbres ont poussé, leur exposition et les circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés; dans le même arbre l'on ne trouvera pas deux années où la croissance ait été absolument la même. Le noyer noir donne un bois plus précieux que le pin et l'épinette; il pousse plus vite qu'eux et il reprend beaucoup plus facilement; il n'y a pas à hésiter entre le choix de ces arbres, lorsqu'on a de bon terrain; mais ne plantez pas le noyer noir dans une terre pauvre: il mérite d'être bien traité.

Quels sont les profits que donne sa culture? En jugeant d'après les cercles annuels, dans le bois coupé, et d'après la croissance d'arbres maintenant vivants, je n'hésite pas à dire que le noyer noir, dans des conditions favorables, atteindra vingt pouces de diamètre en quarante-cinq ans (j'ai reçu l'assurance que, dans l'ouest d'Ontario, dans des terrains d'alluvion, il atteint ce diamètre en moitié moins de temps). Il contiendra alors environ quarante pieds cubes, dont le prix actuel est d'un dollar.

Combien d'arbres de cette dimension peuvent pousser à la fois sur un arpent en superficie? Il est difficile de trouver au Canada une population régulière d'arbres de cette taille, et la manière irrégulière dont les arbres sont groupés dans la forêt ne laisse qu'une vague impression, qui varie suivant l'expérience de chaque personne.

D'après l'honorable F. B. Hough, chef du département des Forêts au ministère de l'Agriculture, à Washington, un acre de terre peut supporter six cent quatre-vingts arbres de l'âge de cinquante et un ans; d'après les auteurs forestiers français, ce même terrain ne supporterait qu'environ quatre cents arbres de quarante à cinquante-cinq ans. En prenant ce dernier chiffre, l'on réaliserait, au bout de quarante-cinq ans, avec les noyers noirs de vingt pouces de diamètre (donnant l'un dans l'autre quarante pieds cubes, à un dollar du pied) la somme énorme de seize mille dollars pour un acre (un peu plus qu'un arpent) en superficie; diminuons ce résultat de moitié, et l'on verra quel immense profit cette culture peut rapporter.

La valeur de cette plantation augmente régulièrement de jour en jour, à partir du moment où les arbres ont pris racine; c'est une valeur négociable longtemps avant l'échéance. Dans tous les cas, c'est une fortune à laisser à vos enfants, c'est une assurance sur votre vie en leur faveur, avec cette différence que vous n'avez pas de prime à payer chaque année. Vous vous procurez quelques poignées de noix; vous mettez un arpent ou deux à part, et une fois les arbres bien repris, vous n'avez pas d'autres soins à leur donner que de veiller aux clôtures, de travailler la terre, au pied des arbres tant qu'ils sont jeunes, et d'éclairer la plantation.

Il vaut mieux semer les noyers assez dru, de quatre pieds en quatre pieds dans tous les sens. Ils se protégeront mutuellement dans leur jeunesse et on les éclaircira à mesure que le besoin s'en fera sentir. On doit rechercher autant que possible pour les nouvelles plantations quelque abri contre le vent qui souffle ordinairement avec le plus de violence, le voisinage

d'une colline ou d'un grand bois. Les branches du noyer noir sont tendres, c'est le seul inconvénient que j'aie remarqué jusqu'ici; mais il n'est pas fatal; même les plus jeunes arbres perdent souvent plusieurs branches et reçoivent de larges blessures sans en mourir. C'est un arbre extraordinairement vivace, et depuis sept ans que je le cultive, les plus grands froids de l'hiver n'en ont pas fait périr un seul. Pour éviter les retards dans la croissance et les risques de la transplantation, il vaut mieux semer de suite le noyer noir (et tous les arbres à racine pivotante) là où ils sont destinés à croître, lorsqu'il est praticable de le faire.

Les résultats de cette culture m'ont paru si encourageants que j'ai semé, cet automne, environ dix mille noix de noyer noir. Il est facile de se procurer les noix dans la partie ouest de la province d'Ontario.

Il y a plusieurs autres arbres utiles qui peuvent être cultivés avec facilité et profit, dans la Province: le noyer tendre, le chêne, l'orme, l'érable, le frêne, le tamarac, le pin, l'épinette, etc., etc. Ils poussent dans nos forêts, à l'état sauvage; la culture les fera croître beaucoup plus rapidement. Nous avons des arbres pour tous les terrains et toutes les expositions. Tout homme qui veut s'en donner la peine peut entreprendre leur culture on toute confiance. Les déboursés sont presque nuls; il faut du soin et de la patience; mais les profits sont hors de toute proportion avec la dépense et la valeur de la main d'œuvre.

Du renouvellement des graines de semence.

Où que vous alliez, les cultivateurs vous diront que le changement, que le renouvellement des graines de semence est d'une utilité reconnue, quand il n'est pas d'une nécessité absolue. Cet accord unanime entre praticiens, dans toutes les contrées et à toutes les époques mérite une attention particulière et ne saurait être mis au rang des préjugés ridicules. Le principe du renouvellement repose sur des observations nombreuses et précises; seulement on a eu le tort de vouloir en généraliser l'application et de n'établir aucune distinction entre les plantes cultivées. — "C'est dans les pays dont le sol est plus riche, écrit M. de Gasparin, que les contrées à sol pauvre vont chercher des semences qui, à la première et même à la seconde génération, sont plus productives, et ont plus de netteté, parce qu'elles proviennent d'une culture plus soignée. On tire la graine de lin de Riga, celle du chanvre de la Mayenne, celle de la garonco de Vaucluse; le Nord s'approvisionne au Midi de graine de luzerne et de sainfoin. Nos cépages du Midi donnent plus d'alcool que ceux du Nord, mais c'est du Nord qu'il faut les rapporter au Midi si l'on veut produire des vins plus fins et pourvus de bouquet."

Il y a un siècle, on tirait la graine de trèfle de la Flandre, de la Bourgogne et de l'Italie, comme on tirait de Tours la graine du cardon d'Espagne, de Malte la graine de choux fleurs, et d'Italie celle du mûlon.

M. Van Hall écrit de son côté: "Le renouvellement des graines à semer, soit on les faisant venir d'une autre contrée ou d'une autre terre, comme, par exemple, le lin qu'on tire du port de Riga, soit on les prenant d'un sol sablonneux pour les semer sur des

terres argilieuses, ou bien l'inverse, les amener de l'argile sur du sable; cette mesure, peu connue et encore moins appréciée, est cependant une de celles qui ont les plus heureux succès. Une des raisons qui expliquent ces bons résultats, provient de ce que les plantes adventices, les mauvaises herbes du vulgaire, apportées avec les bonnes graines, ne prospèrent pas transportées sur un sol étranger à leur nature, comme les des plaines sablonneuses qui périssent sur les plateaux argileux, et *vice versa*; alors par leur mort elles nettoient les moissons à récolter."

Duhamel du Monceau disait: — "Les bons fermiers observent de ne pas semer toujours dans leurs terres des graines de leur récolte. Ils changent de temps en temps leurs semences en les tirant des pays où les froments ont nets d'herbes et bien conditionnés: ils achètent aussi par préférence le grain des glaneuses, parce que les épis étant choisis un à un, ces grains sont toujours exempts de mauvaises herbes et sans aucune touche de noir."

Toutes ces raisons en faveur du renouvellement de la semence sont peu concluantes; aussi, depuis Tessier qui déclare avoir connu des cultivateurs soigneux qui ne changeaient jamais leurs grains de semence et avaient toujours de superbes récoltes, beaucoup de cultivateurs ont mis en doute l'utilité de ce renouvellement.

A notre point de vue, il est aussi déraisonnable de poser en principe la nécessité absolue du changement de semence que d'en contester absolument l'utilité dans divers cas.

Il est évident que certains sols sont plus favorables que d'autres à certaines plantes, qu'elle s'y développent mieux et y acquièrent des propriétés particulières, à raison de la composition du terrain et du climat. En conséquence, il y a profit pour le cultivateur moins favorisé à tirer de là ses graines, qui hériteront des bonnes qualités de la plante et les continueront pendant une année ou deux au moins. Ainsi, le lin de Riga étant plus beau, plus élevé que le nôtre, nous trouvons très-naturel qu'on demande de la graine de Riga et qu'on s'en trouve bien pendant une ou deux générations. Nous admettons que la luzerne et le sainfoin du Midi fournissent de meilleures graines que celles des contrées se rapprochant du Nord, puisque la luzerne et le sainfoin sont plus précoces qu'ailleurs: mais il ne paraît pas nécessaire de généraliser l'emploi du procédé, et d'aller chercher chez les autres de la semence qui peut être excellente chez soi. Si nous réussissons à obtenir dans nos exploitations, petites ou grandes, des variétés très-recommandables, rien ne nous empêche de les maintenir. Les cultivateurs de Riga font leur semence de lin et ne la tirent ni de la Hollande ni de la Belgique; les cultivateurs de la Mayenne font également leur semence de chanvre, en vendent et ne songent point à en acheter d'autre à leurs voisins. Les cultivateurs de navets de Saulieu ou de navets d'Orret ne trouveraient pas leur compte à s'approvisionner de semence à l'étranger; d'où nous concluons qu'un renouvellement de graines n'est pas indispensable dans la plupart des cas.

Nous sommes, nous, d'une contrée à froment et le produisons de qualité supérieure: cependant, autrefois bon nombre de personnes dédaignaient la semence qu'elles récoltaient, et l'achetaient, chaque année,

dans l'Auxois, à quatre ou cinq lieues de là, dans le calcaire des montagnes, pour l'amener dans les alluvions argileuses de la plaine. Quelques-uns—c'était l'exception—semaient au contraire le froment de leur récolte et n'avaient pas lieu de se plaindre. D'après cela, nous sommes persuadé que, si l'on prenait la peine de bien choisir la semence, on n'aurait pas à craindre la dégénérescence dans une terre répétée terre à froment.

Selon nous, chaque contrée est en position de créer et de maintenir les espèces et variétés propres à son climat et à son terrain. Les Hollandais se passent très-bien aujourd'hui de la semence de choux-fleurs de Malte, et pourraient, au besoin, en vendre aux Maltais; les Belges se passent très-bien de la semence de trèfle de Bourgogne et n'en ont pas moins des récoltes prodigieuses. Si l'on achète en Ardenne de la graine de rutabagas d'Ecosse, c'est par routine, par habitude; il est certain qu'on la produirait aussi bien que les Ecossais. Si nous faisons venir de Londres notre semence de carottes d'Altringham; du Pas-de-Calais, celle de carottes d'Achicourt, c'est que nous le voulons bien, puisque nous avons le terrain et le soleil pour les faire chez nous. S'il s'agissait d'introduire dans le Nord une plante du Midi ou dans le Midi une plante du Nord, dans le calcaire une plante des terrains primitifs, et *vice versa*, ce serait une autre affaire. On s'expliquerait alors la dégénérescence et il deviendrait absolument nécessaire de s'approvisionner de semence à la source pour maintenir les plantes en question. Quand, par exemple, nous cultivons la garance dans le Nord, elle ne tarde pas à perdre sa richesse en matière colorante, et il devient nécessaire de la renouveler avec des graines du Midi; mais, dans les cas ordinaires, avec nos récoltes qui s'accommodent parfaitement du terrain et du climat, nous ne pouvons pas admettre la nécessité des changements de semence, à moins que nous ne tenions à introduire des variétés particulièrement recommandables et d'une supériorité bien établie.

Nous voudrions que, dans chaque contrée, les cultivateurs s'attachassent à améliorer les espèces végétales du pays par elles-mêmes, comme nous faisons pour les espèces animales. Mieux vaudrait créer, fixer et entretenir que de changer tous les ans ou tous les deux ans, de même qu'il vaut mieux la plupart du temps améliorer une race de vaches par un bon choix de reproducteurs que de faire venir de l'étranger, à des intervalles plus ou moins éloignés, des troupeaux de Durham, etc.

Si nous procédions à l'amélioration de nos races végétales par elle-mêmes, nous arriverions vraisemblablement, au bout de quelques générations, à former des races de toute beauté qui vaudraient les plus vantées et nous dispenseraient du renouvellement des semences.—*Traité des graines par P. Joigneaux.*

Nourriture des moutons pendant l'hiver

Une excellente ration à donner aux brebis dans le cours de l'hiver est un mélange de blé d'inde, d'orge, d'avoine, de sarrasin et de son, un minot de chaque. Il suffit d'en donner une pinte par jour à chaque mouton. Ce mélange de nourriture leur convient mieux qu'une seule qualité de grain, car ils ne s'en dégoûtent

pas. Les moutons sont naturellement enclins à préférer le changement de nourriture, et ils y gagnent en appétit. Pour engraisser les moutons, le blé d'inde mêlé à du son est préférable; le blé d'inde contribue à favoriser la graisse, et l'addition du son induit le mouton à manger le blé d'inde avec plus d'appétit, et par conséquent cette nourriture lui est plus profitable. Un animal à l'engrais acquiert de la graisse en proportion de la quantité de nourriture qu'il peut consommer et digérer; mais un animal dans d'autres conditions peut être nourri différemment, parce que tout ce que l'on demande de ce dernier est de le conserver en bonne santé.

Moyen d'augmenter le rendement des pommes de terre

Nous supposons naturellement que la plantation a été bien faite, avec des tubercules de moyenne grosseur et en bon état, à 16 pouces au moins les uns des autres, dans une terre défoncée à l'automne par un labourage profond, et fumée, au printemps, avec du fumier pailleux. Nous supposons, en outre, que le sol n'a pas porté de pommes de terre depuis cinq ou six ans. Dans ces conditions, il est permis de chercher le meilleur moyen d'augmenter le rendement de cette plante précieuse, et c'est de cela que nous allons vous entretenir.

Les pommes de terre ne sont pas des racines, ce sont des tubercules, c'est-à-dire des sortes de tiges souterraines renflées et gonflées de fécula. Ces tiges ne se montrent que lorsque les tiges aériennes ou extérieures sont à peu près entièrement développées, c'est-à-dire lorsqu'elles vont se mettre en boutons ou qu'elles ne grandissent plus. Il se passe ici ce qui se passe avec les rameaux d'arbres vigoureux: pendant que la sève court vers le milieu ou vers les extrémités de ces rameaux, les yeux de la base ne bougent pas; mais essayez, au moment de la végétation, de couder les rameaux en question au-dessus d'un œil endormi, vous le verrez s'éveiller et partir. Les cultivateurs d'arbres savent cela et utilisent l'observation pour faire des palmettes. Eh bien! si, au lieu de laisser courir librement la sève dans les rameaux de pommes de terre, nous couillons ces rameaux à leur sortie de terre, qu'arrivera-t-il? Il arrivera que la sève modérera sa course extérieure et qu'au-dessous des parties coudees, dans le sol, les yeux endormis se développeront plus tôt et plus vite pour former les tubercules. Cela tombe sous le sens.

Est-ce de cette manière que nous procédons? Pas du tout: nous faisons justement le contraire. Nous ne couchons pas les tiges de nos pommes de terre, nous les buttons, afin qu'elles se tiennent aussi droites que possible, et nous retardons ainsi le développement des tubercules tout en l'amointrissant.

Vous pensez bien qu'une fois la théorie trouvée, nous passâmes sans retard à l'application. La récolte nous donna raison. Nous l'avions faite, en effet, mais après d'autres que nous ne connaissons point. Un jour que nous étions dans le Hainaut, un jardinier de Couvin nous montra sa plantation de pommes de terre; les tiges étaient étalées en cercle, et une forte butte, élevée au milieu, maintenait les coudes ou arçures. Enfin, tout dernièrement, dans un vieux livre publié en 1782, nous trouvions notre procédé parfaitement décrit par un cultivateur de la Grande-Bretagne, qui le déclarait supérieur à tous les autres.

Il n'a un inconvénient, cependant: cet étalage de tiges en éventail prend trop de place; nous avons dû l'abandonner à cause de cela et le modifier: au lieu de coucher nos tiges en rond, nous les avons couchées d'un seul côté de la ligne et chargées de terre, de façon, toutefois, à ne pas couvrir les extrémités de ces tiges, qui se redressent bien vite, tout en restant coudees à leur sortie du sol.

L'essentiel, pour cette opération, c'est de bien choisir son moment et de l'exécuter par un beau temps. Trop tôt, on affaiblirait les jeunes tiges au préjudice de la production; trop tard, la sève, très ralentie, ne produirait pas de résultats appréciables. Le bon moment est celui où les tiges sont à moitié de la hauteur qu'elles atteignent habituellement, selon les races. Essayez en toute confiance.

Le couchage des fanes ne dispose ni des sarclages ni des binages. Les pommes de terre, ne l'oubliez point, se plaisent

dans un sol souvent et profondément remué.—JOIGNEAUX.—
(Bulletin de la Société d'horticulture de la Côte d'Or.)

Enlever les repoussons des arbres

Lorsqu'on a l'habitude de labourer autour des arbres dans les vergers, il nous arrive parfois de briser les racines des arbres: ce qui occasionne des repoussons. Lorsqu'on les enlève, il faut avoir soin de les couper près du bois avec un outil bien affilé.

Choses et autres.

Cercle agricole de St-Jérôme du Lac St-Jean.—Nous lisons dans *La Vérité*:

Nous voyons avec plaisir qu'il se fonde partout des cercles agricoles. On nous écrit de St-Jérôme du Lac St-Jean, en date du 21 février:

Cher Monsieur,

Je prends la liberté de vous informer que la paroisse de St-Jérôme du Lac St-Jean a aussi formé un Cercle agricole, convoqué par notre pasteur M. l'abbé J. B. Vallée. Le rapport relatif à sa formation part aujourd'hui pour le département de l'Agriculture. Voici les noms des officiers nommés pour la présente année:

Président-honoraire: Révd M. J.-B. Vallée; président actif: Dr. J. Fitzpatrick; vice-président: J. P. Gagnon, scr., notaire; secrétaire: M. A.-F. Girgras.

L'Agriculture chez les enfants.—Enseignez à vos enfants les éléments de l'agriculture, et dès le plus bas âge donnez-leur de petits instruments de jardinage; accordez-leur, s'il est possible, un petit coin de terre à cultiver, dans le voisinage de la maison. Ils seront bien vite disposés à en faire usage, et ils ne tâteront pas à s'attacher à leur jardin, à en être fiers. Pour les encourager, que la mère leur demande, à l'occasion des fêtes de famille, la plus belle fleur de leur parterre. Vous les familiariserez ainsi peu à peu avec une science dont ils auront souvent plus tard à mettre les principes en application, et qui pourra les détourner de dissipations ruineuses. Souvent vous en recueillerez cet avantage immédiat que vous les éloignerez d'habitudes funestes.

Le Scientific American.—Le terrible incendie qui dernièrement a réduit en cendres l'établissement du *World* à New-York, a aussi envahi celui du *Scientific American*. Les presses de ce dernier étant dans une autre bâtisse, elles ont été préservées, de sorte que la publication n'a souffert aucune interruption. Le bureau d'affaires du *Scientific* est actuellement rue Broadway, 261. MM. Munn & Cie continueront, comme dans le passé, à s'occuper de tout ce qui concerne les patentes de nouvelles inventions, plans, dessins de machineries, requêtes, etc. Tous ceux qui sont parvenus à inventer quelque chose de nouveau, n'ont qu'à s'adresser MM. Munn & Cie, 261 Broadway, New-York; ils recevront sans délai, et sans aucune charge, une réponse les informant si la découverte est réellement nouvelle et si elle peut être patentée. Un livre d'instructions sur toutes les démarches à faire leur sera aussi en même temps adressé. MM. Munn & Cie. ont une expérience de plus de 35 ans dans ce genre d'affaires.

RECETTES

Panaris ou mal d'aventure.

Une des causes les plus fréquentes du panaris, est la piqûre des doigts, les contusions. Le traitement du panaris, lorsqu'il n'est pas profond, est très-simple: on enveloppe le doigt avec des cataplasmes faits avec de la mie de pain ou bien avec de la farine de graines de lin, ou bien une décoction de racine de guimauve. Si la douleur est très-forte, on arrose les cataplasmes avec quinze ou vingt gouttes de laudanum. On réussit très-souvent à le calmer par ce moyen. On fait, en outre, tremper deux fois par jour le doigt enflammé dans de l'eau tiède dans laquelle on a fait bouillir des mauves ou d'autres plantes émoullientes. Lorsque le panaris est profond et grave, le gonflement est plus considérable, la rougeur plus forte; le malade éprouve

des douleurs atroces et insupportables. Dans ce cas, il faut envelopper non-seulement le doigt malade, mais même la main tout entière d'un cataplasme préparé avec la farine de graines de lin, puis faire prendre à cette main, trois ou quatre fois par jour, des bains dans une décoction de racines de guimauve. La durée de chacun de ces bains devra être d'une heure au moins. Le malade doit porter son bras en écharpe dans une position telle que la main et le doigt atteints du panaris soient tenus plus élevés que le coude. Si l'on voit qu'après deux ou trois jours, le malade n'éprouve pas une amélioration sensible, le meilleur parti à prendre est d'aller trouver un médecin pour qu'il fasse une incision dans le doigt malade.

Pour nettoyer les poêles et leur donner un beau lustre

On nettoie d'abord le poêle de toute rouille et poussière par le moyen d'une brosse rude; ensuite on prend quatre onces de mine de plomb en poudre et on la délaie avec un demiard de vinaigre. Avec cette mixture on peint tout le poêle et les tuyaux, puis on les frotte avec une brosse trempée dans de la mine de plomb sèche, jusqu'à ce que l'on obtienne un beau lustre.

AGENT DE LIVRES, JOURNAUX, ETC.

223 RUE ST. JEAN, QUEBEC.

J. N. DUQUET, publiciste et agent général de publications Canadiennes, Américaines et Européennes. On peut voir les échantillons de plus de 27 ouvrages différents ainsi que le catalogue, à sa résidence, 223, rue et faubourg St. Jean, Québec.

Toute personne résidant en dehors de la ville, recevra sur demande le catalogue franc de port.

S'adresser à M. Duquet pour obtenir l'ouvrage intitulé: *Mgr de St-Valier et l'Hôpital-Général*, 753 pages. Prix \$2.50 franc de port.

M. Duquet vient de recevoir une belle collection de livres de Paris. Une visite est sollicitée
25 février 1882.

Ouvrier-Typographe demandé

Un ouvrier-typographe connaissant parfaitement le fonctionnement des presses à cylindre trouverait de l'emploi au Bureau de la *Gazette des Campagnes*. La lettre d'application devra être accompagnée de bonnes recommandations.

S'adresser à

FIRMIN H. PROULX,
Ste-Anne de la Pocatière.

AVIS

La Compagnie "Agriculture Manufacturière" de Témiscouata demandera un acte d'incorporation à la prochaine Session de la Législature de Québec.

Québec, 2 Février 1882.

NOTICE.

The Temiscouata Agricultural and Manufacturing Company will apply for an act of incorporation to the next Session of the Québec Legislature.

Quebec, 2nd February 1882.

INSTRUMENTS ARAIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix. Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Horses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Horses en fer, en trois et quatre sections.

Semoir Vessot, avec horses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarclours pour jardins, et leurs accessoires.

Fancheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley. Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Faneuses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Scieries à graines de jardin.—Charrettes à foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Brouettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tondeuse.—Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

• S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul, et 32 rue St-André, Québec.

GRANDE RÉDUCTION!

VENTE SANS RESERVE!!

RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui défie toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique :

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboues, Elicensoirs, Burettes, etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artificielles, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Ecoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,

177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

AVIS AUX ACHETEURS.

Pour trouver n'importe quel article

A BON MARCHÉ

EN FAIT DE

MARCHANDISES SÈCHES

ALLEZ A LA

MAISON JACQUES CARTIER

LE

MAGASIN DU BON MARCHÉ

Vous serez toujours servis avec un seul prix.

H. GAGNON & CIE.,

No. 58, Rue de la Couronne, St-Roch, Québec.